

John Wanamaker.—La formule qu'ont à remplir les jeunes gens qui me demandent de l'emploi se lit ainsi :

Fumez-vous du tabac ou des cigarettes ? Il faut une réponse négative pour pouvoir obtenir de l'emploi.

La compagnie de télégraphe Western-Union congédiera ses petits messagers qui persistent à faire usage des cigarettes.

Le "Northwestern University Academy".—Le docteur Fisk a prié tous les élèves qui refusent d'abandonner la cigarette de quitter l'institution. L'année dernière, pas un des élèves adonnés à l'usage du tabac n'a figuré au premier rang pour la capacité. J'ai acquis la certitude, après beaucoup d'observations, que le tabac est l'ennemi de la science.

Jé cite la lettre suivante, qui a été adressée au rédacteur du principal journal médical de la Grande-Bretagne, le "Lancet," sur le danger qu'il y a à aspirer la fumée de cigarette :

EMPOISONNEMENT CAUSE PAR L'ASPIRATION DE LA FUMÉE DE CIGARETTE.

Aux rédacteurs du "Lancet".

Messieurs,—Il y a quelques années, devant la société médicale du district et de Bolton et devant la succursale de Lancashire et de Cheshire de l'Association médicale britannique, j'ai attiré l'attention, dans certains essais, et expliqué des travaux que j'avais préparés sur ce sujet à la demande de M. Gibson Dyson, docteur en médecine. J'ai fait voir que l'aspiration de la fumée était le mode le plus dangereux de fumer le tabac. J'ai fait voir aussi qu'on n'avait pas suffisamment porté attention au rapport de l'oxyde de carbone avec les maux qui découlent de l'inhalation habituelle de la fumée de cigarette, et j'ai de plus démontré que le tort incalculable que ce vice cause à la jeunesse constitue un danger national et qu'il faudrait adopter les moyens de l'amoindrir sinon de le faire cesser complètement.

J'ai l'honneur d'être, messieurs, votre tout dévoué serviteur,

J. HILTON THOMPSON, D.M.,
Vict.

Bolton, 26 janvier 1904.

Voici maintenant un extrait d'un article publié dans "Chamber's Journal" :

Je n'exagère pas en disant que la nouvelle habitude qui consiste à avaler la fumée de la cigarette et qui s'est introduite dans nos mœurs depuis quelques années seulement, qui produira certainement son effet pendant les quels années à venir sur la force physique et mentale de la nation. Elle asservit plus sûrement ceux qui s'y laissent aller qu'aucune autre habitude qui a pour objet la gratification des sens.

On peut dire avec assez de précision que celui qui fume de vingt à trente cigarettes par semaine avale ou n'avale pas la fumée—il est plus probable qu'il ne l'avale pas—tandis que tous ceux qui fument plus qu'une douzaine de cigarettes par jour l'avaleront presque invariablement ; autrement l'insipidité ou la nicotine introduite de la sorte dans le système produirait promptement son effet sur le fumeur, et une telle consommation serait impossible. La fumeur qui aime la pipe et n'a pas acquis l'habitude d'inhaler la fumée, est

souvent plus que rassasié d'une demi douzaine de cigarettes en un jour et ne trouve aucune jouissance à les fumer. D'un autre côté, celui qui a l'habitude d'aspirer sa fumée, qui en est victime, trouve ordinairement de fumer quarante cigarettes par jour. Bien que la chose paraisse extraordinaire à ceux qui ne sont pas au courant de ces choses, il n'est pas rare qu'une telle personne fume jusqu'à 70 cigarettes par jour et j'ai connu des cas où ce nombre était bien normal. Naturellement, le fumeur ne les fume pas jusqu'au bout. Il cesse dès que la nicotine commence à lui chauffer les lèvres, puis il en allume une nouvelle avec le bout qu'il va jeter.

Je citerai aussi la lettre suivante que je trouve dans le "Lancet" :—

LA MANIE DE LA CIGARETTE.

Au rédacteur du "Lancet" :

J'ai vingt-trois ans d'expérience dans le commerce du tabac, tant en qualité de fabricant que détaillant. J'ai le plaisir de compter parmi mes clients plusieurs médecins qui sont adonnés à l'usage de la cigarette et j'ai constaté avec un certain intérêt combien leurs achats augmentent sans cesse. Voici un exemple : un médecin revint, il y a un an environ, du Sud-Africain, et il fumait environ une dizaine de cigarettes de la Virginie par jour. Il achète maintenant et fume environ 50 cigarettes turques par jour. Il a une triste apparence, l'air souffreteux des fumeurs d'opium, sans compter une rougeur mate aux yeux et les mains tremblantes. Ma ferme conviction au sujet de l'effet perdue de la cigarette est qu'elle ne donne aucune nausée et qu'en conséquence l'appétit n'est jamais satisfait. Ceux qui fument la pipe savent comme moi qu'après avoir fumé deux ou trois pipes, leur appétit est satisfait, ce qui ne se produit jamais dans le cas des cigarettes.

Ainsi, en présence de toutes ces opinions, quelles que soient celles que partagent les honorables députés de la Chambre sur les meilleurs moyens de faire cesser l'usage de la cigarette parmi la jeunesse canadienne, nous concevons tous que le mal est envahissant. Et quand nous constatons que ce mal se propage partout, je doute qu'il y ait une question de plus vitale importance devant nous que celle qui a trait à l'adoption de mesures pour empêcher les jeunes gens de fumer la cigarette. Nous dépensons des millions de dollars pour amener des immigrants sur nos plages, mais à quoi servent ces dépenses si nous continuons à tolérer l'usage des cigarettes, qui sapent la vigueur de la jeunesse canadienne ? L'honorable premier ministre est, je suis sûr, toujours désireux d'être appuyé par l'opinion publique. Je n'ai aucune plainte à formuler de ce côté. Je veux attirer son attention sur ce fait que l'opinion publique est favorable, à une majorité colossale, à l'adoption durant cette session, d'une mesure qui défendrait la fabrication, l'importation et la vente des cigarettes. Il est possible que le sentiment populaire ne soit pas aussi prononcé dans une province que dans l'autre ; c'est ce qui se produit pour toutes les questions importantes d'intérêt public.